Guiche, gouverneur de la ville, était allé à sa rencontre avec un grand nombre de gentilshommes de son gouvernement jusqu'à Champaigne, où, après lui avoir fait la révérence, il remonta à cheval et alla se rendre au logis préparé pour la recevoir. Elle reçut à son arrivée des nouvelles du roi par M. de Roquelaure qui lui présenta de la part de S. M. le collier royal. Le lendemain dimanche, 5 décembre, la reine suivie des princesses et des seigneurs de la cour, alla ouïr la messe à la Mothe et y dina : on y avait dressé un théâtre qui tenait toute la face entre les deux tours qui regardent la ville, lequel était de plain pied avec sa chambre et assez grand pour y replacer la cour, couvert et paré des plus riches tapis et tapisseries. Au milieu de ce théâtre était élevé le trône de la reine, sur lequel elle ouït toutes les harangues : le chancelier Pomponne de Bellièvre, Lyonnais, fut, en cette cérémonie, l'interprète de la reine et de sa patrie ; S. M. ne répondit par sa bouche qu'aux seuls Florentins. Les harangues finies, la reine se retira en sa chambre, en attendant que les compagnies fussent défilées, après quoi elle monta dans sa litière. La marche était des plus magnifiques et des plus nombreuses. Le prévôt des marchands harangua une seconde fois la reine à la porte du pont du Rhône, en lui présentant les clés de la ville et le poêle qui fut porté par les échevins ; cette pompeuse compagnie, au bruit des canons, aux fanfares des trompettes et au son des instrumens, entra dans la ville, et la traversa, les rues étant tapissées, et les principales places décorées d'arcs de triomphe, portiques, pyramides et théâtres. Etant arrivée à *Portefrau* (1), Albert de Bellièvre, archevêque de Lyon, fils du chancelier, revêtu de ses habits pontificaux, assisté du doyen et des comtes, harangua S. M. qui changea de poêle et fut conduite en l'église primatiale où se chanta le *Te Deum*, et de-là au palais de l'archevêché.

Le lendemain que la reine fut arrivée, le prévôt des marchands avec les échevins lui offrit le présent de la ville et la harangua pour la troisième fois. La reine attendit le roi huit jours, il arriva le samedi au soir 9 décembre, et le cardinal Aldobrandin, légat à *Latere* et neveu du pape Clément VIII, fit son entrée le samedi suivant 16 du mois avec la pompe et les honneurs dus à son rang et à son caractère : il fut logé dans l'abbaye d'Esnay. Le lendemain dimanche 17, le roi et la reine furent conduits par les princes, cardinaux, prélats, les gentilshommes, les princesses et dames, dans l'église de Saint-Jean, au bruit des tambours, au son des trompettes et de toutes sortes d'instrumens, la reine parée du manteau royal et la couronne sur la tête. La messe fut célébrée par le légat qui fit la cérémonie de la bénédiction de LL. MM. Le roi fit distribuer un grand nombre de pièces d'or et d'argent qu'il avait fait frapper à l'occasion de cette solennité, et fit fêter au peuple une somme d'argent ; ensuite LL. MM. furent reconduites au palais archiepiscopal où se fit le festin royal qui fut suivi de bals,

(1) En latin, PORTA FRATRUM. C'était par cette porte que l'on entrait dans le cloître de Saint-Jean ; on a ensuite donné à la rue où elle se trouvait le nom de PORTE-FROC.